



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada) Décembre, 1858.

No. 12.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: L'hiver par F. X. Garneau.—Noël par le vicomte Walsh.—Origine de quelques locutions proverbiales (suite).—ÉCRITURES.—Pélagie: Comment un ministre peut réformer sa classe. 3e article par J. J. Raquet.—Des cadeaux utiles et des cadeaux dangereux, par Vallée.—Pensées diverses sur l'éducation.—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur: Les deux pâquettes, par Théodore Banville.—Sujet de composition: Le netter Peré, par M. Auguste Béchant, instituteur.—Exercices de grammaire.—AVIS OFFICIELS: Nominations de commissaires d'école.—Conférence de l'Association des instituteurs en rapport avec l'école normale Jacques-Cartier.—Dons reçus par le département de l'instruction publique.—ÉDITORIAL: Enseignement de l'économie rurale dans les écoles normales.—Cahiers d'économie des instituteurs.—Un exemple.—Architecture des écoles, cinquième article (suite).—Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes: Paris, Londres, Québec, Montréal.—Petite revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences.—ANNONCES.—GRAVURES: Chaire d'école à siège mobile.—Encrier fixe pour pupitre d'école.—Vue de l'intérieur d'une école du Massachusetts.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'HIVER.

Voilà l'été qui fuit et la feuille qui tombe
Pâle et morte sur les gazons.
Le vent du nord mugit, la fleur des champs succombe,
L'écho se tait dans les vallons.
Déjà les bois ont perdu leur feuillage;
Vers la chaumière accourent les troupeaux.
Car ils ont vu l'hiver sur les nuages,
Et le grésil bondir sur les côteaux.

Adieu! charmants oiseaux, habitants des bocages,
Allez vers de plus beaux climats;
Puissé-je comme vous fuir le temps des orages
Et de l'été suivre les pas.
Mais ils sont loin—leur suave murmure
A déserté les hameaux de nos bords;
Seul l'autan mêle au deuil de la nature
Dans nos vallons de sauvages accords.

Là bas, à l'horizon, comme un fantôme immense
L'hiver semble couvrir les cieux;
Le vent devant son front roule avec violence
Les flots épars de ses cheveux;
De longs glaçons pendent à ses paupières;
Dans les airs bat sa robe de frimats;
Le jour pâlit sous ses regards sévères,
Et la tempête enveloppe ses pas.

Ménétral sans échos je rejetais la lyre,
Je n'avais que de tristes jours,
Sur ces bords malheureux que la haine déchire,
Et dont le plaisir fuit toujours;
Mais les frimats, suspendant les discordes,
Ont à ma lyre arraché quelques sons;
Je viens d'entendre au travers de ses cordes,
En murmurant, passer les aquilons.

Sonne, lyre fidèle, à mon âme isolée,
Chante le deuil de nos climats;
Vois de l'orme orgueilleux la tête mutilée
Qui se penche sous les verglas.
Dans l'air glacé d'un vol lent et sinistre
Le hibou blanc erre de toits en toits,
Et de l'hiver, officieux ministre,
Il remplit l'air de sa funèbre voix.

Les flots ont disparu, partout la terre blanche
Entoure les sombres forêts;
Du sapin vers le sol bas s'incline la branche
Que chargent des frimats épais.
Là, la fumée en rapides nuages
S'élève et fuit au-dessus des hameaux,
Tandis qu'ici de pesants attelages
A petits pas font gémir les côteaux.

Dans le fourneau de fonte, au sein de la chaumière,
Bourdonne l'érable des monts;
Les airs sont obscurcis par la neige légère
Qui glisse et monte en tourbillons;
Et le toit crie, et puis dans la fenêtre
Le grésil vient sans cesse pétiller;
Mais le vent tombe, et sur le toit champêtre
L'astre des nuits se lève et va briller.

En quel autre climat la reine du silence
Montre-t-elle plus de splendeur?
Que j'aime, ô Canada, la nuit, la plaine immense
Resplendissante de blancheur!
L'étoile aussi semble embraser les ondes,
Comme un géant l'arbre est seul dans les champs;
Non, pas un bruit dans les forêts profondes!
Le calme est vaste et les cieux rayonnants.

Et peut-être, pourtant, dans cette nuit si belle
Un voyageur las et glacé,
Écarté sur sa route, et s'arrêtant et chancelant:
A ses yeux tout semble effacé.
Le doux sommeil trahissant sa faiblesse
Vient s'emparer lentement de ses sens,
Sommeil fatal dont la perfide ivresse
Dans les plaisirs rompt le fil de ses ans.

Mais, enfin, le printemps s'avance vers l'aurore
Qu'il embellit de tous ses foux.
L'hiver luttant en vain, veut retarder encore,
Il sent fuir son char nuageux.
Ses yeux aigris respirent la tempête;
Son bras levé montre encor l'orient;
Mais les éclairs ont brillé sur sa tête,
Devant la foudre il cède en frémissant.

F. X. GARNEAU.
Répertoire National.